



**HAL**  
open science

## Histoire individuelle et histoire nationale dans les Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson

Claire Gheeraert-Graffeulle

► **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeulle. Histoire individuelle et histoire nationale dans les Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson. Jean-François Dunyach et Alban Gautier. Les mondes britanniques, une communauté de destins?, Presses universitaires de Rennes, 2018, Collection Histoire, 978-2-7535-7485-4. hal-02059542

**HAL Id: hal-02059542**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02059542>**

Submitted on 6 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Histoire individuelle et histoire nationale**  
**dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson***

Claire Gheeraert-Graffeulle, Université de Rouen Normandie, ERIAC

La Révolution anglaise provoque de profondes mutations dans la manière d'écrire l'histoire. Les modèles de la chronique, de l'épopée nationale et de la biographie royale sont désormais concurrencés par d'autres formes de récit historique<sup>1</sup>, en particulier les Mémoires, qui constituent, selon Susan Wiseman, « l'un des genres dominants dans lequel s'écrit la Guerre Civile, de 1660 jusqu'à la publication de l'ouvrage pionnier de Catharine Macaulay, son *Histoire d'Angleterre*, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Ce genre, ajoute la critique, est « central dans la construction du monde politique de la Restauration et essentiel pour comprendre la guerre civile anglaise<sup>2</sup> ». On peut ajouter que les raisons de ce succès sont liées au genre même des Mémoires qui procurent un récit de première main ; ce sont, pour citer *Le Dictionnaire universel* de Furetière, des « Livres d'Historiens, écrits par ceux qui ont eu part aux affaires ou qui en ont été tesmoins oculaires ou qui contiennent leur vie ou leurs principales actions ».

« The Life of John Hutchinson of Owthorpe in the County of Nottinghamshire » ainsi que « the Life of Mrs Hutchinson » entrent dans cette catégorie des « Mémoires ». Certes, le terme de « Memoirs », moins fréquent en Angleterre qu'en France au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, n'apparaît pas dans le titre original du manuscrit : il a été ajouté par l'éditeur Julius Hutchinson en 1806<sup>4</sup> et englobe ici un autre genre d'histoire particulière, celui de la « vie » défini par Bacon comme l'une des formes que prend l'« histoire parfaite » à côté des « chroniques » et des « relations »<sup>5</sup>. Dans *The Life of William Cavendish*, Margaret Cavendish, contemporaine de Lucy Hutchinson, reprend la définition de Bacon. L'histoire particulière, écrit-elle, dont relève aussi bien le genre des Mémoires que celui de la vie, « tourne sur son Axe et la plupart du temps, demeure dans la circonférence de la Vérité » ; l'histoire nationale, en revanche, est source de conflits et ravive

<sup>1</sup> WOOLF Daniel R., « Narrative Historical Writing in the Restoration : a Preliminary Survey », in *The Restoration Mind*, Gerald MARSHALL (ed.), Newark, University of Delaware Press, 1997, p. 209 et 220.

<sup>2</sup> WISEMAN Susan, *Conspiracy and Virtue: Women, Writing and Politics in Seventeenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, *op. cit.* p. 316

<sup>3</sup> On le trouve dans des textes écrits à la Restauration et comparables à celui de Lucy Hutchinson. Voir, par exemple: John BERKELEY, *Memoirs of Sir John Berkley Containing an Account of his Negotiation with Lieutenant General Cromwell, Commissary General Ireton, And other Officers of the Army, for Restoring King Charles the First to the Exercise of the Government of England*, London, 1699.

<sup>4</sup> Voir *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson, Governor of Nottingham Castle and Town* éd. Julius HUTCHINSON, Londres, 1806. Ces *memoirs* furent vraisemblablement écrits à la Restauration, entre 1664 et 1671. Voir Sidney RACE, « Notes on Mrs. Hutchinson's Manuscripts », *Notes and Queries*, n° 145, 1923, p. 3-4; 26-28. S. Race retrace l'histoire riche en péripéties du manuscrit qui disparaît pendant une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> BACON Francis, *The tvvoo bookes of Francis Bacon. Of the proficience and aduancement of learning, diuine and humane*, Londres, 1605, 2nd book, p. 10 : « history which may be called iust and parfite Historie, is of therre kinds, according to the object which it propoundeth, or pretendeth to represent : for it either representeth a time, or a person, or an action. The first we call chronicles, the second lives, and the third narrations, or relations. Of these although the first bee the most compleate and asbolute kinde of Historie, and hath more estimation and glory : yet the second excelleth it in profit and use, and the third in veritie & sinceritie. » Sur cette question, voir NORBROOK David, « The English Revolution and English Historiography », *The Cambridge Companion to the English Revolution*, Neil H. KEEBLE (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 235.

les anciennes querelles<sup>6</sup>. En temps de guerre civile, lorsque l'on répète que « La vérité est irrémédiablement perdue<sup>7</sup> » et que la propagande est difficile à démêler de l'histoire véritable, mémoires et vies semblent paradoxalement plus fiables et plus authentiques que des histoires nationales, *a priori* plus ambitieuse<sup>8</sup>.

Les deux récits de vie qui composent *the Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* illustrent parfaitement ce paradoxe<sup>9</sup>. Dans « The Life of Mrs Hutchinson », Lucy Hutchinson remonte à l'époque romaine et met en parallèle sa propre destinée avec celle de l'Angleterre. De même, dans « The life of John Hutchinson », elle ne cherche pas seulement à composer l'apologie du colonel, héros républicain et chrétien : elle désire avant tout inscrire son destin singulier dans l'histoire de la nation anglaise, profondément divisée pendant la Révolution. À cet égard, il est significatif que le sens du mot « nation » change au cours du récit : si au début de « The Life of John Hutchinson », il englobe tout le peuple anglais et correspond parfaitement à la définition qu'en donne Samuel Johnson « de peuple qui se distingue d'un autre peuple », « en général par sa langue, son origine ou son gouvernement<sup>10</sup> », le terme de « nation » exclut très vite les partisans de la monarchie Stuart, puis, dès 1644-1645, les presbytériens, ainsi que certains membres du parti indépendant, jugés indignes d'appartenir à la nation anglaise tant pour des raisons morales qu'idéologiques. Paradoxalement, cette vision restrictive de la nation, à la fois protestante et républicaine, séduit les lecteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, au point que certains d'entre eux récupèrent les *Memoirs* à des fins patriotiques et s'approprient la figure de Lucy Hutchinson pour en faire une héroïne nationale.

## I. Histoire individuelle et histoire nationale

Dans *The Life of John Hutchinson*, la rencontre entre l'histoire individuelle et l'histoire nationale est d'abord provoquée par les événements eux-mêmes ; la guerre civile vient perturber la vie des jeunes époux Hutchinson : « ils vécurent ainsi pendant quelques mois, dans la plus douce intimité et dans un calme parfait, jusqu'à ce que le feu de la guerre civile, qui couvait depuis longtemps, se répandît de proche en proche, menaçant de tout embraser<sup>11</sup> ». Dès lors, la mémorialiste ne manque aucune occasion de souligner les points de contact entre l'histoire particulière de John Hutchinson et l'histoire nationale, par exemple en rapportant la rencontre

---

<sup>6</sup> CAVENDISH Margaret, *The Life of the Thrice Noble, High and Puissant Prince William Cavendish*, Londres, 1667, sig. C.

<sup>7</sup> HEYLIN Peter, *Examen Historicum : Or A Discovery and Examination of the Mistakes, Falsities, and Defects in some Modern Histories*, Londres, 1659, sig. [A2v]-A3. Voir GHEERAERT-GRAFFEUILLE Claire, « Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises »

<sup>8</sup> Sur les rapports entre histoire, biographie et autobiographie, voir MACGILLIVRAY Royce, *Restoration Historians and the English Civil War*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1974, p. 242.

<sup>9</sup> Sur les rapports entre l'écriture de l'« histoire » et l'écriture de la « vie », voir MAYER Robert, *History and the English Novel : Matters of Fact from Bacon to Defoe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 75-91.

<sup>10</sup> C'est la définition que donne Samuel JOHNSON dans son *Dictionary of the English Language* (1755). Voir HASTINGS Adrian, *The Construction of Nationhood : Ethnicity, Religion and Nationalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 14-15.

<sup>11</sup> Les traductions proposées sont adaptées de celles fournies par François GUIZOT dans *Mémoires de Mistriss Hutchinson dans François GUIZOT* (éd.), dans *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, Paris, 1823-1825. Nous fournissons à chaque fois la référence à l'édition anglaise des *Memoirs*, ed. Neil H. KEEBLE, Londres, Phoenix Press, 2004. Ici HUTCHINSON L., *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 57 et *Mémoires*, t. 1, éd. F. GUIZOT, p. 140-141 (adapté).

de ce dernier avec Cromwell qui partage sa vision politique au début de la guerre civile<sup>12</sup>. Toutefois, la deuxième entrevue entre les deux hommes, en août 1648, a pour effet d'éloigner durablement le colonel des affaires publiques<sup>13</sup>. Mais c'est sans nul doute lorsque celui-ci décide de signer l'arrêt de mort de Charles I<sup>er</sup> que la **conjonction** entre son histoire particulière et celle de la nation est la plus saisissante. En un paragraphe, son destin et celui du royaume sont scellés :

Quant à M. Hutchinson, quoique ses opinions, à l'égard de la cause qu'il avait à défendre, fussent fermes et bien arrêtées, se voyant appelé à prendre part à un acte extraordinaire, sur lequel les avis étaient divisés, il s'adressa à Dieu par la prière. [...] N'ayant rencontré aucun obstacle, et même la voix de sa conscience confirmant en lui cette opinion qu'il était de son devoir d'agir ainsi qu'il le fit, après avoir mûrement réfléchi, d'abord en particulier et dans les prières adressées à Dieu, ensuite dans plusieurs conférences qu'il eut avec des personnes honnêtes, consciencieuses et désintéressées, il apposa sa signature à la sentence qui prononçait la mort du roi<sup>14</sup>.

Lucy Hutchinson fait aussi coïncider la vie du colonel et l'histoire de la nation grâce à son art maîtrisé de la digression qu'elle emprunte aux historiens latins, en particulier à Lucain, dont elle mentionne les écrits au début de son fragment autobiographique<sup>15</sup>. Ces changements d'échelle et ces détours, explique-t-elle, sont nécessaires à l'intelligibilité de son récit. Pour comprendre le siège de Nottingham, « il convient de poursuivre l'histoire du parlement, afin de mieux apprécier ce qui se passe chez nous à partir de ce que nous connaissons des affaires du royaume »<sup>16</sup>. Un peu plus haut, elle justifie ses excursus en recourant au modèle de la sphère armillaire, chère aux astronomes de l'Antiquité et de la Renaissance : « Afin de mieux faire comprendre les mouvements de ces petites sphères qui évoluaient dans le grand orbe, il est nécessaire que je reprenne l'histoire principale et que j'expose sommairement la situation des affaires générales du royaume, tandis que ce que je viens de raconter se passait à Nottingham et dans les environs<sup>17</sup> ». Ce paradigme historiographique utilisé pour éclairer les « affaires » du colonel se répète tout au long des *Memoirs*, l'histoire générale étant toujours subordonnée à l'histoire particulière<sup>18</sup>. C'est ce que montre, par exemple, la fin d'une longue digression sur les préparatifs de la guerre civile respectivement dans le camp royaliste et dans le camp parlementaire. L'évocation des conflits d'allégeance sert à revenir au sujet principal des

<sup>12</sup> *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 108.

<sup>13</sup> *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 223 ; 226-227.

<sup>14</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, t. 2, p. 194-195 et *Memoirs*, ed. KEEBLE, p. 235.

<sup>15</sup> *Memoirs*, t. ed. N. H. KEEBLE, p. 4. L'usage de la digression est attesté dans les ouvrages de rhétorique, notamment dans ceux de Quintilien, de Cicéron et d'Horace. Sur cette question, voir MILHE POUTINGON Gérard, *Poétique du digressif : La digression dans la littérature de la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 12-42.

<sup>16</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, t. 1, p. 430 (adapté); *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 160.

<sup>17</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 278 (adapté); *Memoirs*, N. H. KEEBLE, p. 104.

<sup>18</sup> Voir, par exemple, *Memoirs*, N. H. KEEBLE, p. 215: «*but the Scotch commissioners and lords having free access to him, he drew that nation into the design of the second war ; which furiously broke out the next summer, and was one of the highest provocations which, after the second victory, brought him to the scaffold. But I shall respite that, to return to his affairs whom I principally trace.* ».

*Memoirs*, à savoir la guerre civile dans le comté du Nottinghamshire, le colonel Hutchinson étant à la fois gouverneur de la cité puis du château de Nottingham :

Avant que la flamme de la guerre civile se fût répandue partout, on avait pu reconnaître sur tous les points les signes précurseurs de l'incendie. [...] Sur plusieurs points il y eut de vives altercations entre les gens des deux partis, quelquefois même, et dès le commencement, des querelles qui devinrent sanglantes. Avec le temps et à mesure que les partis s'échauffaient, tous les comtés furent plus ou moins livrés au fléau d'une guerre intérieure. Dans le principe, quelques comtés se montrèrent tellement dévoués au parlement que les affaires et les intérêts du Roi ne purent même pas y être traités ; d'autres, au contraire, se prononcèrent si vivement pour le roi que les saints qui, en général, tenaient pour le parti du parlement, se virent forcés d'abandonner leurs habitations et de chercher des refuges en d'autres lieux ; tel fut, en particulier, le sort du comté de Nottingham<sup>19</sup>.

À ces digressions qui permettent de changer d'échelle géographique, il faut ajouter celles qui permettent à Lucy Hutchinson d'inscrire l'histoire du colonel dans le temps long de l'histoire nationale. La « courte digression » de près de vingt pages, censée résumer l'état du royaume, sert ainsi à introduire le rôle que John Hutchinson s'apprête à jouer dans la grande tragédie » de la guerre civile et, en même temps, à prouver que la cause du Parlement est légitime<sup>20</sup>. En fait ce que nous procure ici Lucy Hutchinson, c'est une brève histoire de l'Angleterre depuis la Réforme jusqu'au mois d'août 1642, lorsque le roi lève l'étendard royal à Nottingham. Dans ces pages, elle met l'accent sur la « grande lutte entre papistes et protestants qui divisait alors toute la chrétienté<sup>21</sup> » à l'origine des guerres de religions européennes, ces « sanglantes discordes », parmi lesquelles il faut ranger les guerres civiles anglaises<sup>22</sup>. Lucy Hutchinson estime que cette lutte n'est pas achevée ; la réforme accomplie par Henri VIII demeure incomplète car si « le joug étranger fut détruit, [...] un nouveau joug lui succéda<sup>23</sup> ». La mémorialiste vise ici l'Église d'Angleterre, gouvernée par le roi et les évêques, à qui elle reproche de s'être accaparé les dépouilles de la papauté et d'avoir persécuté ceux « qu'animait un zèle plus religieux, et qui furent dans la suite flétris du nom de puritains<sup>24</sup> ». Dans une deuxième digression, qui s'emboîte dans la première, Lucy Hutchinson recentre son récit sur l'Angleterre et sur les origines politiques de la guerre civile, en particulier sur la dérive absolutiste d'une monarchie qui va progressivement priver les sujets anglais de « leurs libertés », notamment sous le règne de Jacques I<sup>er</sup> et de Charles I<sup>er</sup>. S'en suit une description polémique des règnes et de leurs dérives tyranniques, qui vise ici à légitimer la cause du parlement au début de la guerre civile.

Dans tous les cas, ces digressions géographiques ou temporelles n'envisagent pas le conflit de façon symétrique. Alors que les historiens Edward Hyde et Thomas May sont tous

<sup>19</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, t. 1, p. 224-225 ; *Memoirs*, ed. N.H. KEEBLE, p. 84

<sup>20</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, t. 1, p. 192 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 75.

<sup>21</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 153 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 61.

<sup>22</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 150 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 60

<sup>23</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 142

<sup>24</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 143 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 58.

les deux conscients de la difficulté d'écrire l'histoire de la nation lorsque celle-ci est divisée<sup>25</sup>, Lucy Hutchinson n'a aucun scrupule à écrire l'histoire d'un seul parti : elle rejette radicalement le point de vue royaliste considérant la guerre civile comme une attaque « contre la grande cause de Dieu et les droits du peuple anglais<sup>26</sup> ». Ce point de vue a pour conséquence qu'au fil des pages la notion de nation se réduit. Si au départ elle désigne tous les habitants de l'Angleterre, elle ne renvoie plus, après 1649, qu'à la minorité de ceux qui placent leurs espoirs dans une république puritaine.

## II. La nation trahie

C'est dans une longue digression tirée du fragment autobiographique, « the Life of Mrs Hutchinson », reproduite dans toutes les éditions des *Memoirs*, que l'on trouve l'évocation la plus complète de la nation anglaise, représentée comme une communauté partageant le même territoire, la même langue, la même religion, et les mêmes valeurs. Cette digression est encadrée par des réflexions sur la guerre civile, une menace déjà présente lorsque Lucy naît en 1620 : à cette date, écrit-elle, le calme n'est qu'apparent, « semblable à celui de la surface de la mer, lorsque déjà son sein est agité par les approches d'une horrible tempête<sup>27</sup> ». L'excurus s'achève sur une description rétrospective « des multiples périls, craintes, et épreuves » auxquels Lucy Hutchinson a dû faire face pendant cette redoutable tempête<sup>28</sup>. Entre ces funestes considérations météorologiques, la digression offre une célébration patriotique de l'Angleterre, qui donne le ton à l'ensemble des *Memoirs* :

La gloire fameuse des habitants de cette île [...] accorde à chacun d'entre eux un titre d'honneur, et leur impose de perpétuer la magnanimité et la vertu, qui ont fait la réputation de l'Angleterre et qui l'ont élevée plus haut dans la gloire que les plus grands royaumes du continent voisin<sup>29</sup>.

Cette volonté de « perpétuer la magnanimité et la vertu » est perceptible presque à chaque ligne des *Memoirs*. Le terme de « nation » est répété 30 fois, tandis que l'on compte 78 occurrences de « the people » (qui désigne le « peuple » au sens de *populus*, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens, autrement dit la nation<sup>30</sup>), 225 occurrences de « country », et 59 occurrences du mot

<sup>25</sup> Voir HYDE Edward, *The History of the Great Rebellion*, Londres, 1704, vol. 1, p. xviii : « it is a difficult province to write the history of the civil wars of a great and powerful nation, where the king was engaged with one part of his subjects against the other ». Quant à Thomas May, il évoque la bravoure des deux partis : « How much valour the English Nation on both sides have been guilty of in this unnatural Warre, the World must needs know in the general fame » (Thomas May, *History of Parliament*, Londres, 1647, sig. B2v). Voir GHEERAERT-GRAFFEUILLE C, « Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) », *La Guerre civile : représentations, idéalizations, identifications*, Cahiers de l'ERAC n°6, Emmanuel DUPRAZ et C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2014, p. 51-73.

<sup>26</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 106 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 41.

<sup>27</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 25 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 4.

<sup>28</sup> « that tempest wherein I have shared many perils, many fears and many sorrows ; and many more mercies, consolations and preservations, which I shall have occasion to mention in other places » (*Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 7).

<sup>29</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 26 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 4.

<sup>30</sup> Liah Greenfeld note l'équivalence des termes de « nation » et de « people » dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Voir *Nationalism : Five Roads to Modernity*, Cambridge, Mass., Harbard, University Press, 1992, p. 3-4 ; p. 6-7.

« *land* »<sup>31</sup> – des termes qui renvoient tous à l'Angleterre, comme une réalité politique et géographique dont l'existence serait déjà ancienne quand Lucy Hutchinson compose ses *Memoirs* : selon Adrian Hastings, on la trouve déjà sous la plume de Bede qui, dans son *Ecclesiastical History of the English People* (c. 731), cherche à écrire l'histoire de la nation (*historia nostrae nationis*), estimant que Saxons, Angles et Jutes ne forment qu'un seul peuple (*gens anglorum*), uni par son appartenance à la même Église<sup>32</sup>. Selon Hastings, Bede, imprégné par le modèle biblique de la nation d'Israël, aurait en quelque sorte « inventé » la nation anglaise, avant même que celle-ci ne prenne des contours plus nets, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, et plus particulièrement à la Réforme et pendant la Révolution, lorsqu'elle devient un enjeu polémique majeur, par exemple dans l'œuvre de John Milton<sup>34</sup>.

L'objet de la longue digression patriotique, qui occupe près d'un quart du fragment autobiographique, est de retracer à grands traits la formation de la nation anglaise. Y sont évoquées, dans l'ordre, la conquête romaine, les invasions saxonnes et danoises, la naissance de « l'heptarchie saxonne » qui « se transforma en monarchie », puis, enfin, la Conquête, par « l'usurpateur venu de Normandie » qui, « employant tour à tour la violence et le mensonge, jeta les fondements de sa monarchie dans le sang du peuple<sup>35</sup>. Si la Conquête est d'abord perçue comme un acte de violence à l'égard de l'Angleterre saxonne, elle est aussi présentée comme un moment fondateur dans l'histoire de la nation anglaise. Ainsi, malgré ses réticences à accepter l'invasion de 1066, la mémorialiste revendique pour elle-même et la nation anglaise ce double héritage saxon et normand, à contre-courant d'une partie de l'historiographie<sup>36</sup>, et développe une vision « ethnique » de la nation, au sens où l'entend Adrian Hastings<sup>37</sup> :

La famille de mon père descendait des peuples Saxons qui demeurèrent soumis au joug du conquérant normand ; celle de ma mère était issue des familles normandes qui vinrent s'établir en Angleterre avec Guillaume. Ces deux familles s'étaient rapprochées, comme un grand nombre d'autres, et unies par plusieurs mariages, faisant ainsi disparaître les distinctions et les divisions primitives ; les Normands et les Saxons se fondirent successivement en un seul peuple qui, grâce à son courage, devint un redoutable ennemi

---

<sup>31</sup> L. Hutchinson et J. Milton développent des visions proches de la nation. Sur le lexique de la nation, voir David LOEWENSTEIN, « Milton's Nationalism and the English Revolution », *Early Modern Nationalism*, D. LOEWENSTEIN and Paul STEVENS (dir), Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 26-27.

<sup>32</sup> HASTINGS A., *op. cit.*, p. 36-39. La lecture de Hastings est contestée par Krishan KUMAR, *The Making of English National Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 41-48.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 42-57. Il est possible de voir dans les *Memoirs* un démenti aux thèses modernistes selon lesquelles on ne peut commencer l'étude du nationalisme qu'à partir de 1789. Les thèses dites « modernistes » sont développées, entre autres, par Eric Hobsbawm, Ernest Gellner, et Benedict Anderson. De nombreux auteurs font remonter le nationalisme, ou du moins la « conscience nationale » à une période antérieure, le plus souvent à la Réforme. Voir Anthony D. SMITH, *National Identity*, Reno, University of Nevada Press, 1991; Liah GREENFIELD, *Nationalism : Five Roads to Modernity*, Cambridge, Mass. 1992, K. KUMAR, *The Making of English National Identity*, *op. cit.*

<sup>34</sup> Voir LOEWENSTEIN D. and P. STEVENS (dir), *Early Modern Nationalism and Milton's England*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, en particulier, « Introduction: Milton's Nationalism », p. 2-22.

<sup>35</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 28 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 5.

<sup>36</sup> Sur cette question, voir HASTINGS A., *op. cit.*, p. 42-45, et 4-5, 27.

<sup>37</sup> Voir HASTINGS A., *op. cit.*, p. 2-4.

pour les peuples voisins et qui, non seulement s'est défendu avec courage chez lui, mais a su aussi montrer combien il lui était facile d'assujettir le reste du monde<sup>38</sup>.

L'Angleterre chantée par Lucy Hutchinson est une nation de héros généreux et de grands navigateurs ; c'est une terre d'abondance, une Arcadie où nul travail n'est pénible, une terre d'élection supérieure aux autres pays<sup>39</sup>. Grâce à Dieu, les habitants jouissent de tout ce qu'il y a de meilleur et sont protégés par des murailles que fournit ici la mer :

Quiconque porte son regard sur l'Angleterre, doit considérer comme une faveur de Dieu d'être né dans ce pays, à la fois pour des raisons spirituelles et matérielles. Son sol riche et l'air qu'on y respire produisent tout ce qui est nécessaire pour l'usage et les jouissances de la vie. [...] L'Angleterre a toujours été un jardin entouré de murailles, où tout ce que l'on peut désirer pour l'agrément de la vie est cultivé et croît par la seule vigueur du sol ; et tout ce que produisent les contrées lointaines et qui puisse accroître l'admiration et le plaisir, *sa propre flotte* lui rapporte<sup>40</sup>.

On retrouve une description similaire de l'Angleterre, patrie des héros et nation élue, dans dernières paroles de Jean de Gand dans *Richard II*, lorsqu'il exalte :

Cet autre Éden, ce demi-paradis, [...]  
 Cette heureuse race d'homme, ce petit univers,  
 Cette pierre précieuse sertie dans une mer d'argent,  
 Qui fait pour elle office de rempart,  
 Ou de douve défendant la maison,  
 Contre la jalousie de pays moins heureux,  
 Cette parcelle bénie, cette terre, ce royaume, cette Angleterre<sup>41</sup>.

Malgré de nombreuses similitudes, l'évocation de Jean de Gand diffère de celle de Lucy Hutchinson : le premier célèbre d'abord un royaume – « ce noble trône de rois, cette île porteuse de sceptres » — alors que la seconde choisit de décrire l'Angleterre comme la terre de la Réforme, l'endroit où vit le jour tout une lignée de témoins et de martyrs :

C'est chez nous que s'élevèrent les premiers rayons de cette lumière évangélique qui éclaira Wycliffe et d'autres *témoins* de la foi, que Dieu appela après cette époque d'obscurité et d'infamie, lorsque se répandit l'impiété ; et en aucun temps et en aucun

<sup>38</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 28 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 5 (adapté). La traduction de Guizot renvoie à une « race » saxonne là où Hutchinson parle simplement des « Saxons », ce qui a pour effet de relier le texte d'Hutchinson à une vision « ethnique » de la nation.

<sup>39</sup> Sur l'identification de l'Angleterre à Israël, voir Achsah GUIBBORY, « Israel and English Protestant Nationalism », *Early Modern Nationalism, op. cit.*, p. 115-138.

<sup>40</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 26 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 4.

<sup>41</sup> Voir SHAKESPEARE William, *Richard II* dans *Histoires*, t. II, Gisèle VENET et Jean-Michel DÉPRATS (dir.), « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 2008, II, 1, p. 54-56. Sur cette thématique de la nation élue, voir WALSHAM Alexandra, *Providence in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 287-90. Voir encore l'exaltation de la nation anglaise dans *Henry V*, III, 1, 1-35.



pays, l'Église n'a été servie avec plus de zèle et de foi, par un plus grand nombre de confesseurs ardents, de martyrs dévoués, d'adorateurs sincères des saints Évangiles<sup>42</sup>.

Contrairement à Jean de Gand dans la pièce de Shakespeare, Hutchinson ne glorifie pas l'Angleterre en tant que monarchie, « cette nourrice, cette matrice féconde en princes royaux », mais exalte plutôt son rôle missionnaire et sa lutte contre la papauté. Elle considère ainsi que les monarques qui ont fait accéder cette nation à la grandeur sont Henri VIII, responsable de la Réforme en Angleterre, et Élisabeth, victorieuse des puissances catholiques chez elle et en Europe, « spécialement favorisée de la protection du ciel, lorsque l'insolent Espagnol, méditant l'invasion de son royaume, et proclamant déjà ses folles expériences, se vit subitement renversé par la main puissante du Seigneur, comme le brouillard du matin est dissipé par les premiers rayons du soleil<sup>43</sup> ». Le récit d'Hutchinson vient une nouvelle fois confirmer la thèse d'Adrian Hastings, selon lequel la réforme henricienne joua un rôle clé dans la formation de l'État-nation, et pour qui le nationalisme protestant annonce celui du XVIII<sup>e</sup> siècle, tel que le décrit par exemple Linda Colley dans son célèbre ouvrage *Britons : Forging the Nation 1707-1837*<sup>44</sup>.

Toutefois, même si elle exalte la souveraineté de l'Angleterre, Lucy Hutchinson se méfie de la monarchie en tant que régime politique<sup>45</sup>. Certes, avant Jacques I<sup>er</sup>, ce pays jouit de la meilleure constitution qui soit, c'est-à-dire d'une forme mixte de gouvernement :

On n'a vu, dans aucun pays, aucune lois ou constitution meilleures que celles de l'Angleterre ; son gouvernement contient à la fois des principes de monarchie, d'aristocratie et de démocratie, dans des proportions raisonnablement suffisantes pour éviter les fléaux inhérents à chacune de ces formes particulières, à savoir, la tyrannie, l'esprit de faction et l'anarchie<sup>46</sup>.

Mais cet idéal de gouvernement a été mis à mal par le roi Jacques I<sup>er</sup> et surtout trahi pendant la guerre civile : le peuple anglais est désormais profondément désuni, et l'identification du royaume à la nation est devenue impossible<sup>47</sup>. Hutchinson tient Charles I<sup>er</sup> coupable de cette division : plus que ses prédécesseurs, ce monarque obstiné, « déterminé à exercer une souveraineté absolue et à n'être soumis à aucune autorité<sup>48</sup> », a empiété sur les libertés spirituelles et politiques de son peuple<sup>49</sup>. Censé être le garant de la nation, ce roi devenu tyran a fait du peuple son ennemi invétéré :

---

<sup>42</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 31 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 6. On trouve un discours très similaire dans *Areopagitica* (1644) de John MILTON: « *The favour and the love of Heaven, we have great argument to think in a peculiar manner propitious and propending towards us. Why else was this nation chosen before any other, that out of her, as out of Sion, should be proclaimed and sounded forth the first tidings and trumpet of Reformation to all Europe?* ».

<sup>43</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 153 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 61.

<sup>44</sup> A. Hastings, *op. cit.*, p. 52-56, 61, et Linda COLLEY, *Britons : Forging the Nation 1707-1837*, Yale, Yale University Press, [1992] 2009.

<sup>45</sup> Sur la dissociation entre sentiment national et sentiment monarchique, voir L. GREENFELD, *op. cit.*, p. 71-78.

<sup>46</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 29 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 5.

<sup>47</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 151-152 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 60.

<sup>48</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 171 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 68.

<sup>49</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 170 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 67.

sachant que le peuple anglais ne se plie pas facilement au joug de l'arbitraire, il fit en sorte de le subjuguier en utilisant des forces étrangères, et jusqu'au moment où il serait en état d'exécuter son dessein, il ne se fit point scrupule de faire au besoin des concessions à son peuple, persuadé par avance que ces concessions ne l'obligeraient qu'aussi longtemps qu'elles lui seraient utiles<sup>50</sup>.

Inscrivant son analyse dans une vision contractualiste de la monarchie développée au début des années 1640 par des polémistes tels que Henry Parker<sup>51</sup>, Lucy Hutchinson reproche à Charles I<sup>er</sup> d'avoir rompu le contrat qui existait entre lui et son peuple, représenté par le Parlement<sup>52</sup>. Elle l'accuse de ne pas avoir porté secours à ses propres sujets pendant la rébellion d'Irlande en 1641, « entravant la guérison des plaies sanglantes de l'Irlande<sup>53</sup> » et déplore qu'en 1646 il ait fini par se rendre aux perfides Écossais : « en consentant ainsi à se livrer à l'armée mercenaire des Écossais, plutôt que de se confier au parlement d'Angleterre, il fit preuve envers la nation anglaise d'un sentiment d'inimitié qui lui aliéna presque tous les cœurs<sup>54</sup> ». La mémorialiste fait également grief au roi d'avoir provoqué la seconde guerre civile en 1648 ; sous l'influence de ses conseillers à Hampton Court, « il attira cette nation dans la seconde guerre : elle éclata en effet avec fureur dans le cours de l'été suivant, et l'irritation qu'elle produisit fut, après la seconde victoire du parlement, une des choses qui contribuèrent le plus à le conduire à l'échafaud<sup>55</sup> ». En effet, pour la mémorialiste et une partie des Indépendants, un roi qui verse le sang de son peuple, est un traître qui mérite la mort – Lucy Hutchinson reprend ici les accusations qui furent faites au roi pendant son procès ; il lui fut en effet reproché « d'avoir fait la guerre au parlement et au peuple d'Angleterre, d'avoir trahi la confiance de ses sujets, de se s'être montré l'ennemi implacable de la république<sup>56</sup> ».

Il serait inexact de croire que Lucy Hutchinson attribue au roi seul et à ses partisans l'attaque faite à la nation. Dès la fin de la première guerre civile, les partisans du Parlement sont divisés entre Indépendants et Presbytériens<sup>57</sup>. Les différends entre les deux factions ne font que s'aggraver entre 1645 et 1647, et pour la mémorialiste, les presbytériens deviennent, au même titre que les royalistes, les ennemis de l'Angleterre. Cette méfiance s'accroît encore au moment de la seconde guerre civile, lorsque les presbytériens prennent les armes pour défendre le roi. Aux yeux d'Hutchinson, ces rivalités entre les factions qui servent des intérêts particuliers ont étouffé tout sens du bien commun ; seuls quelques hommes providentiels se montrent encore dignes de la nation et capables de défendre ses valeurs : « ce fut alors qu'on vit paraître pour la première fois, et dans le parlement et dans l'armée, une nouvelle classe d'hommes, uniquement

<sup>50</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 171 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 68.

<sup>51</sup> Voir en particulier PARKER Henry, *Observations upon some of his Majesties late Answers and Expresses*, Londres, 1642. Voir MENDLE Michael, *Henry Parker and the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

<sup>52</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 216-217 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 81.

<sup>53</sup> *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, p. 191 (adapté) ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 75.

<sup>54</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. GUIZOT, p. 114-115 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 207.

<sup>55</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. GUIZOT, p. 138 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 215.

<sup>56</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. GUIZOT, p. 191 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 234. Sur cette question, voir CRAWFORD Patricia, « Charles Stuart, That Man of Blood », *Journal of British Studies*, vol. 16, n°2, p. 41-61.

<sup>57</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. GUIZOT, p. 114 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 198 : « *the Parliament House itself began to fall into the two great oppositions of Presbytery and Independency* ».

occupés des intérêts publics, qui se déclarèrent contre ces factions et contre l'ambition de leurs chefs<sup>58</sup>. »

Parmi ces hommes au service du bien public et « fidèles à l'esprit anglais<sup>59</sup> », le colonel Hutchinson est une figure exemplaire. Il est le garant des valeurs auxquelles croit Lucy Hutchinson, et montre sans cesse son dévouement à la cause publique<sup>60</sup> – des qualités de civisme qu'il aurait héritées de son père, également décrit comme un « digne patriote<sup>61</sup> ». Lorsque l'on lui demande de faire partie du Conseil d'État après la mort du roi, son acceptation est déterminée par son désir de servir ses concitoyens et non par la poursuite de ses intérêts privés. Toutefois, ce n'est pas seulement le civisme qui explique les décisions et les actions du colonel, c'est aussi le sens d'accomplir une mission qui lui a été confiée par Dieu. Au moment de sa nomination comme gouverneur de Nottingham, Lucy Hutchinson décrit sa vocation comme celle d'un nouveau Moïse et déclare : « Dieu l'appelait à combattre pour l'amour de la vérité, de la justice, de la sainteté et pour la défense de son pays<sup>62</sup> ».

Ainsi, si l'idéal national défendu par Lucy Hutchinson ne fléchit pas d'un bout à l'autre des *Memoirs*, il recouvre des réalités politiques différentes. Au début, la nation anglaise était censée regrouper tous les habitants du royaume, mais à partir de 1642 elle exclut ceux qui n'adhèrent pas à la cause du Parlement. De fait, dans les années 1640, la conception « ethnique » de la nation, telle qu'elle apparaît dans le fragment autobiographique, laisse sa place à une vision de plus en plus politique, inséparable d'une forme de civisme républicain<sup>63</sup>. Toutefois, lorsque paraissent les *Memoirs* en 1806, c'est cette vision exclusive, protestante et patriote, qui paradoxalement plaît aux lecteurs anglais, quelle que soit leur sensibilité politique ou religieuse, à cause de sa capacité à encourager le sentiment national, à une époque où la France napoléonienne représente une menace réelle pour l'Angleterre.

### III. Appropriations patriotiques

Dans le contexte d'un regain de curiosité pour la Révolution anglaise et ses héros au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>, les *Memoirs* connaissent dès leur parution un vaste succès éditorial<sup>65</sup>. Il faut dire que les cent cinquante ans qui séparent leur composition de leur édition en 1806 ont rendu leur contenu idéologique plus acceptable ; pour citer l'éditeur Julius Hutchinson, « ce que l'on

<sup>58</sup> *Mémoires*, t. 2, éd. F. GUIZOT, p. 155-156; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 222.

<sup>59</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. GUIZOT, p. 167; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 66

<sup>60</sup> *Memoirs*, ed. N. H. Keeble, p. 139, 173 222, 233.

<sup>61</sup> *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 40.

<sup>62</sup> *Mémoires*, t. 1, éd. F. GUIZOT, p. 371 ; *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 138. Sur cette représentation typologique du colonel Hutchinson, voir GHEERAERT-GRAFFEUILLE C, « L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson », *Études Épistémè* [En ligne], n° 17, 2010, § 24, consulté le 16 juillet 2016. URL : <http://episteme.revues.org/663> ; DOI : 10.4000/episteme.663

<sup>63</sup> Sur le nationalisme de Milton comparé à celui de Lucy Hutchinson, voir Paul STEVENS, « How Milton's Nationalism Works », David LOEWENSTEIN et Paul STEVENS (dir.), *Early Modern Nationalism and Milton's England*, *op. cit.*, p. 272-301.

<sup>64</sup> Voir GHEERAERT-GRAFFEUILLE C, Tony GHEERAERT et Sylvain LEDDA, la *Guerre civile des Romantiques*, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2016 (à paraître).

<sup>65</sup> On compte trois éditions avant 1810, une autre en 1822. Dix éditions suivront. Voir LOOSER Devoney, *British Women Writers and the Writing of History 1670-1820*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 28, et p. 245-246. Voir aussi S. RACE, « Colonel Hutchinson : Manuscript and Printed Memoirs », *Notes and Queries*, n° 199, 1954, p. 160-163 et 202-204.

reprochait alors comme une insolente usurpation, passe maintenant aux yeux de tous pour l'expression la plus modérée de droits incontestables<sup>66</sup> ». Il affirme aussi que le républicain régicide John Hutchinson « eût certainement accepté avec joie, et comme un refuge assuré un gouvernement monarchique sagement tempéré, et sans aucun doute aussi il se fût montré sujet loyal, défenseur intrépide d'un tel gouvernement<sup>67</sup> ». Cette relecture des *Memoirs* par Julius Hutchinson n'est pas exceptionnelle : tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les critiques, quelles que soient leurs positions sur l'échiquier politique, remarquent aussi l'intérêt que représentent les *Memoirs* pour l'histoire nationale. C'est le cas du libéral écossais Francis Jeffrey, dans la *Edinburgh Review* :

la biographie d'une personne privée, aussi illustre soit-elle, importe en général peu au lecteur, sauf quand elle illustre les mœurs du temps ou qu'elle entretient un rapport étroit avec l'histoire publique de la nation : dans le récit du colonel Hutchinson, il nous semble que ces deux éléments méritent d'être remarqués<sup>68</sup>.

De même, l'éditeur anglais insiste sur la possibilité pour le lecteur d'accéder au récit national en s'identifiant au personnage de John Hutchinson ; grâce à son imagination, il pourra « assister comme témoins aux scènes les plus intéressantes et les plus dignes d'attention pour un esprit humain, mais surtout pour un esprit Anglais<sup>69</sup> ». En outre, ce qui fait la qualité du récit d'Hutchinson, c'est l'aperçu inappréciable « du caractère du peuple anglais » qu'offrent les *Memoirs* à travers les époux Hutchinson – et plus particulièrement Mrs Hutchinson :

L'Angleterre devrait être fière d'avoir donné naissance à Mrs. Hutchinson et à son mari, surtout à cause de leur caractère authentiquement et singulièrement anglais [...]. Certes, ils ne sont pas exempts de travers et de défauts, mais semblent pourtant s'offrir à nous comme un noble exemple de dignité et de vertu authentiques ; [...] Nous pouvons nous risquer à affirmer qu'une nation qui produit un grand nombre d'épouses et mères sur le modèle de Mrs Lucy Hutchinson doit être à la fois grande et heureuse<sup>70</sup>.

L'autre élément qui permet de comprendre l'engouement du XIX<sup>e</sup> siècle pour les *Memoirs* est le contexte de publication : au moment de leur parution en 1806, alors que l'Angleterre craint une invasion française, il convient de réaffirmer avec force la supériorité de la nation anglaise, ce que font les *Memoirs* lorsqu'ils rappellent les origines historiques et mythiques de l'Angleterre et sur sa supériorité sur les peuples voisins<sup>71</sup>. Ainsi, l'Écossais Francis Jeffrey loue le patriotisme et le sens de l'honneur qui animent Lucy Hutchinson<sup>72</sup> ;

<sup>66</sup> « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, *op. cit.* p. 7-8.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>68</sup> JEFFREY Francis, *Rev. of Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, *Edinburgh Review*, vol. 13, n° 25, 1808, p. 20.

<sup>69</sup> « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, *op. cit.* p. 18 ; « Preface », *Memoirs*, ed. Julius HUTCHINSON, p. xii.

<sup>70</sup> JEFFREY F., *Rev. of Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, art. cité, p. 20. Sur l'accès à une histoire à la fois privée et publique par le biais des *Memoirs* au XIX<sup>e</sup>, voir MAITZEN Rohan, « 'This Feminine Preserve' : Historical biographies by Victorian Women », *Victorian Studies*, vol. 38, n°3, p. 373.

<sup>71</sup> L. COLLEY, *Britons Forging the Nation*, *op. cit.*, p. xx-xxi, et p. 29-33.

<sup>72</sup> F. JEFFREY, art. cité, p. 4.

Julius Hutchinson, l'éditeur des *Memoirs*, apprécie son « zèle et [sa] grandeur d'âme patriotique<sup>73</sup> ». Quant à l'auteur de la recension publiée dans la *Critical Review*, revue conservatrice proche de la haute église, il déclare que si le colonel avait vécu au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il aurait été « un patriote loyal<sup>74</sup> » ; sa démonstration s'appuie sur le passage patriotique de « *The Life of Hutchinson*<sup>75</sup> » cité précédemment, qui « offre l'une des descriptions les plus minutieuses des coutumes anglaises et du sentiment national à l'époque<sup>76</sup> ». À nouveau on perçoit la fascination qu'exercent sur ses lecteurs le *personnage* de Mrs Hutchinson et ses accents patriotiques :

Il apparaît [...] essentiel que les nations croient dans leur propre excellence, qu'elles atteignent parfois, mais revendiquent toujours : jamais, à aucune époque, n'a-t-on vu un véritable Anglais reconnaître la supériorité d'un autre pays que le sien. Mrs. Hutchinson, dans le sein de laquelle brûlait ardemment la flamme du patriotisme, ressentait ce sentiment de façon remarquable<sup>77</sup>.

Ce qui est étonnant c'est que cette admiration pour le patriotisme des *Memoirs* soit partagée par des lecteurs français. Guizot loue « ce ménage si pieux, si grave, si tendre, où les sentiments domestiques les plus profonds s'allient aux sentiments patriotiques les plus sincères »<sup>78</sup>. Plusieurs années avant lui, le libéral français Augustin Thierry voyait déjà dans « la vie du Colonel Hutchinson, patriote anglais de 1640 », un plaidoyer universel en faveur de la « nation des hommes libres ». Étonnamment il passe sous silence la dimension insulaire et nationaliste de l'ouvrage :

Hommes de la liberté [...] nous sommes, avant tout, de la nation des hommes libres ; et ceux qui, loin de notre pays, luttent pour l'indépendance, et qui, loin de notre pays, sont morts pour elle, sont nos frères et nos héros. À ce titre, la vie du Colonel Hutchinson, patriote anglais de 1640, nous appartient comme à l'Angleterre ; car c'est notre cause qui se débattait dans la guerre que Charles Ier déclara au parlement ; c'est pour rendre témoignage à notre cause qu'ont péri Hampden, Sidney, Henri Vane et le colonel Hutchinson lui-même<sup>79</sup>.

---

<sup>73</sup> « Préface de l'éditeur anglais », *Mémoires*, éd. F. GUIZOT, *op. cit.*, p. 22; « Preface », *Memoirs*, ed. Julius HUTCHINSON, p. 18.

<sup>74</sup> *Rev. of Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson, Critical Review*, n° 10, 1807, p. 87.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 69 et L. Hutchinson, *MEMOIRS*, ed. N. Keeble, p. 6.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 68-69. Un autre critique Samuel Egerton Brydges, qui a plus de sympathie pour les Cavaliers que les Puritains, fait l'éloge des qualités du colonel Hutchinson : « *the character of a man of inflexible virtue, actuated by the purest principles of patriotism, opposing tyranny without a taint of the hatred of greatness* » (*Rev. of Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson, Censura Literaria*, n° 4, 1807, p. 49-50).

<sup>78</sup> Voir GUIZOT F. « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, *op. cit.*, p. v, et « Mistress Hutchinson », *Études biographiques sur la Révolution d'Angleterre*, Paris, 1851, reproduit dans *Portraits politiques des hommes des différents partis*, Paris, 1862, p. vii.

<sup>79</sup> THIERRY Augustin, « Sur la vie du colonel Hutchinson, membre du Long Parlement, écrite par sa veuve Lucie Apsley », *Censeur européen*, 17 avril 1820, reproduit dans *Dix ans d'études historiques*, Paris, 1835, p. 82. Sur l'histoire d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle voir Geoffrey CUBITT, « The Political Uses of Seventeenth-Century English History in Bourbon Restoration France », *The Historical Journal*, n° 50, vol. 1, 2007, p. 73-95.

Il faut enfin noter que Thierry rejoint la plupart des commentateurs britanniques lorsqu'il reconnaît dans les *Memoirs* la marque du « caractère » de Mrs Hutchinson « qui a partagé la vie austère du patriote<sup>80</sup> ». Cette remarque est indissociable du goût de tout le XIX<sup>e</sup> siècle pour une histoire qui s'incarne<sup>81</sup>, et dont l'une des formes privilégiées est la biographie. Alison Booth, auteur d'une monographie sur les recueils de femmes illustres au XIX<sup>e</sup> siècle, a montré comment les frontières entre ce genre populaire et une histoire plus savante ne sont pas étanches<sup>82</sup>. Pour reprendre les mots de l'une de ces biographes, Camilla Crosland, c'est en effet grâce « aux détours de l'histoire et à quelques biographies sans prétention, comme celles de Lucy Hutchinson et de Lady Fanshawe, que nous obtenons l'impression la plus exacte du peuple anglais d'il y a deux ou trois siècles<sup>83</sup> ». De façon prévisible, les notices sur la vie de Lucy Hutchinson, principalement destinées à de jeunes lectrices, mettent d'abord en lumière ses qualités domestiques et morales, mais elles ne négligent pas pour autant son rôle de témoin privilégié aux côtés de mari ainsi que son dévouement à soigner les blessés pendant le siège de Nottingham, telle une Florence Nightingale du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. En revanche, sa lecture des événements politiques et son portrait de Cromwell sont diversement appréciés, surtout à partir de 1840, lorsque le Protecteur et les puritains commencent à retrouver leur place dans l'historiographie nationale<sup>85</sup>.

Dans le recueil très populaire de William Russell, *Extraordinary Women*, Lucy Hutchinson fait figure d'héroïne nationale. Elle est dépeinte comme « l'une des rares grandes figures du Commonwealth dont le nom fut associé à cette phase héroïque de notre vie nationale<sup>86</sup> » ; elle représente la victoire du peuple anglais sur la monarchie absolue et la résistance à la tyrannie. Pour le montrer, Russel choisit les pages les plus patriotiques des *Memoirs*, en particulier celles tirées du fragment autobiographique. Selon le critique, le courage politique et la vaillance de la mémorialiste ne contredisent en rien ses vertus de bonne épouse :

Elle était assurément une enfant d'un tempérament remarquable, qui laissait présager la femme à l'esprit ferme et aux principes élevés qu'elle deviendrait. Tendre, aimante et féminine, à l'image de la femme idéale des romans sentimentaux, elle demeura inébranlable aux côtés de son mari héroïque, aussi bien lors des combats où sa vie était engagée, que dans les batailles encore plus rudes où il devrait se libérer des liens

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>81</sup> Voir MITCHELL R., *op. cit.*, p. 2-3 ; 18.

<sup>82</sup> BOOTH Alison, *How to Make it as a Woman, Collective Biographical History from Victoria to the Present*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, en particulier p. 3-11. Pour les biographies féminines avant 1830, voir OLDFIELD Sybil, *Collective Biography of Women in Britain 1550-1900*, Londres, Mansell, 1999. Le nombre de recueils publiés entre 1830 et 1840 est estimé à 900.

<sup>83</sup> CROSLAND, Camilla Mrs Newton, *Memorable Women : The Story of Their Lives*, Boston, Londres, 1854, p. 216-217.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 233-235. Voir aussi, par exemple, OWEN Emily, *The Heroines of Domestic Life*, Londres et New York, 1861, p. 162; CHILD Lydia, *Good Wives*, Boston, 1833, p. 23-25.

<sup>85</sup> WORDEN Blair, *Roundhead Reputations : The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, Londres, Allen Lande, 2001. Voir aussi B. WORDEN, « The Victorians and Oliver Cromwell », *History, Religion and Culture*, Stefan COLLINI, Richard WHATMORE, Brian YOUNG (dir.), *History, Religion and Culture. British Intellectual History 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 112-135; Peter J. Kitson, « 'Not a reforming patriot but an ambitious tyrant' : representations of Cromwell and the English Republic in the late 18<sup>th</sup> century and early 19<sup>th</sup> centuries », *Radicalism in British Literary Culture 1650-1830*, Timothy MORTON and Nigel SMITH, Cambridge, Cambridge UP, 2002.

<sup>86</sup> RUSSELL William, *Extraordinary Women: their Girlhood and Early Life*, Londres, 1857, p. 74

qu'imposent la famille, le rang et le mariage, ainsi que des préjugés ancestraux qui auraient pu l'empêcher de <défendre, face à une prérogative royale autoritaire, « la gloire fameuse dont jouissent les habitants de cette île et qui confère à chacun de ses enfants un titre d'honneur et, avec lui, l'obligation d'entretenir cette vertu et cette magnanimité, des qualités qui ont fait la réputation de cette île et qui l'ont placée au-dessus des plus grands royaumes voisins du continent »<sup>87</sup>.

Le chapitre consacré à Lucy Hutchinson par Camilla Crosland est aussi très élogieux<sup>88</sup>. Comme Russell, cet auteur la place au panthéon des héroïnes nationales, et montre en quoi son témoignage peut être utile à l'historien de la guerre civile<sup>89</sup> :

Le fait de résider à Londres avait permis à Mrs Hutchinson de vivre une période riche en événements, car elle avait été très certainement le témoin auditif de presque toutes les débats de grande importance auxquels était suspendue la vie d'un roi héréditaire. Le retour de l'île de Wight, le procès à Westminster, l'exécution à Whitehall sont des faits d'histoire, et nous devons seulement nous souvenir que le colonel Hutchinson fut l'un de ceux qui signèrent l'arrêt de mort du roi Charles.<sup>90</sup>

Crosland adhère globalement à la vision politique des Hutchinson : elle considère que les *Memoirs* fournissent « un reflet très exact du peuple anglais d'il y a deux ou trois siècles »<sup>91</sup> et apportent des informations qui viennent combler les lacunes de l'histoire<sup>92</sup>. Elle déplore néanmoins les divisions entre Presbytériens et Indépendants, condamne les « stupides rêves républicains », et surtout conteste le portrait très critique que la mémorialiste donne de Cromwell<sup>93</sup>. Influencée par « un philosophe vivant », Carlyle, et « un historien vivant », Macaulay, tous deux en grande partie responsables de la réhabilitation du Protecteur en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, elle corrige les virulentes attaques qui sont faites contre Cromwell dans les *Memoirs* :

Les Anglais commencent à comprendre le vrai caractère du grand protecteur, qui sortit leur pays de l'anarchie, rétablit l'ordre, et éleva l'Angleterre au plus haut degré de prospérité qu'elle eût jamais connue : il en fit la protectrice des intérêts protestants dans le monde entier et, fort du respect et de l'affection de la puissante armée qui lui avait permis de prendre le pouvoir, savait celui-ci absolu. Cependant, il n'utilisa ce pouvoir que pour reconstruire un système juridique et un gouvernement en ruines, ainsi que pour tenir la bride serrée aux factions prêtes à rallumer les braises de la guerre civile. Un

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>88</sup> CROSLAND Camilla Newton, *Memorable Women: The Story of Their Lives*, Boston et Londres, 1854.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 228-229: « *Intimately as Mrs Hutchinson's personal history was connected with the public affairs of that terrible time, we can but allude to them briefly as we pass on to the occasions on which she individually acted and suffered* ».

<sup>90</sup> *Ibid.* p. 236-237.

<sup>91</sup> *Ibid.* p. 216-217.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 235, 237.

philosophe vivant appelle Cromwell un « héros chrétien »<sup>94</sup>, un historien vivant l'appelle « le plus grand prince qui ait jamais gouverné l'Angleterre »<sup>95</sup>.

Enfin, la remise en cause des idées de Lucy Hutchinson, perceptible chez Crosland, est plus radicale dans la notice de Louisa Stuart Costello qui voit dans la mémorialiste « une femme chez qui les plus grandes qualités qu'on attend chez femme se marient aux plus hautes réalisations de l'esprit<sup>96</sup> ». Cependant, dans le reste de la notice, elle critique son style<sup>97</sup> et limite strictement sa description à ses vertus domestiques<sup>98</sup>. Crosland accuse en outre Lucy Hutchinson de mensonge et d'hypocrisie – les défauts mêmes que cette dernière stigmatise chez Cromwell et d'autres puritains. Ce faisant, Crosland refuse la représentation de la nation que défend Hutchinson, et recommande au lecteur de lire les *Memoirs* comme un simple récit familial et anecdotique :

Mrs Hutchinson ouvre ses *Mémoires* avec des réflexions et des commentaires quelque peu diffus et hors de propos, sur les avantages d'être né en Angleterre, sur le climat et la situation de ce pays, n'épargnant à ses lecteurs aucune information relative aux premiers habitants de cette île où naquit son mari, qu'elle considère comme le plus parfait des êtres. Il faut passer ce passage, car il est certainement plus amusant de suivre Mrs Hutchinson dans les nombreuses anecdotes caractéristiques qu'elle donne de sa famille<sup>99</sup>.

La lecture critique de Costello montre qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la vision mythique d'une nation anglaise, patriote et protestante, même si elle domine largement l'historiographie nationale, fait débat. Pour Costello, l'anticatholicisme de Hutchinson, manifeste par exemple dans le portrait au vitriol qu'elle donne de Mary Stuart, trahit une forme inacceptable d'intolérance. Elle rejette « sa sévérité intransigeante et la critique qu'elle livre de tous ceux qui ne sont pas d'accord avec ses positions en matière de politique et de religion<sup>100</sup> ».

Dans tous les cas, grâce à ces notices en apparence anodines, on prend la mesure à la fois de l'actualité que représente la période de la Révolution anglaise pour le XIX<sup>e</sup> siècle et des désaccords qui peuvent exister sur les lectures du passé : l'idée de nation défendue par Hutchinson et sa version de l'histoire ne vont pas de soi pour les lecteurs qui rejettent son anticatholicisme, ses idées républicaines, et sa vision très négative de Cromwell.

Que l'on s'intéresse à la structure narrative des *Memoirs*, à leur interprétation politique, ou à leur réception, la notion de « nation » est centrale : raconter la vie du colonel Hutchinson

<sup>94</sup> Voir, en particulier, CARLYLE Thomas, *Oliver Cromwell's Letters and Speeches* (1845) et *On Heroes, Hero-worship and the Heroic in History* (Londres, 1840).

<sup>95</sup> MACAULAY Thomas Babington, *History of England* [1848], Londres, Dent, 1906, p. 117 : « *the greatest prince that has ever ruled England.* » Pour la citation, voir CROSLAND C., *op. cit.*, p. 237. Voir HOWELL, Roger, Jr., « "Who needs another Cromwell?" The Nineteenth-century Image of Oliver Cromwell », *Images of Oliver Cromwell*, éd. R. C. RICHARDSON, Manchester, Manchester University Press, 1993, p. 96-107.

<sup>96</sup> COSTELLO Louisa, *Memoirs of Eminent Englishwomen*, Londres, 1844, *op. cit.*, p. 57.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 72 : « her style, which is, in general, tedious, unpolished, and mean, to a remarkable degree. »

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 78. Voir *Memoirs*, ed. N. H. KEEBLE, p. 59.



est d'abord une façon pour son épouse d'écrire l'histoire de la nation anglaise. Mais la visée des *Memoirs* n'est pas seulement historique, elle est aussi apologétique : c'est une certaine idée de la nation, protestante et patriote, que cherche à défendre Hutchinson, en dépit de la défaite des puritains et de la restauration monarchique. Si dans le sillage de la Révolution, on se méfie de ce mélange de dissidence religieuse et de républicanisme, au début du XIX<sup>e</sup> siècle en revanche, on récupère volontiers la ferveur patriotique des *Memoirs* pour minorer les voix discordantes qui pourraient nuire à l'unité nationale<sup>101</sup>. Après 1830, malgré le retour de la paix, l'intérêt pour la dimension nationale des *Memoirs* subsiste, en particulier à travers les biographies de Lucy Hutchinson qui en sont tirées et qui la dépeignent comme une héroïne nationale. Toutefois, plus on avance dans le siècle, plus les biographes et les commentateurs ont tendance à nuancer, voire à corriger l'idéal national exalté par la mémorialiste, jugé trop intransigeant et radical pour pouvoir s'appliquer à tout le royaume. Il n'en reste pas moins que le destin individuel du colonel Hutchinson se trouve investi de significations qui débordent le cadre d'un récit particulier ou privé et que ce qui est en jeu, à chaque fois, c'est le statut de la nation et l'interprétation de la Révolution anglaise, sur laquelle se cristallisent au XIX<sup>e</sup> siècle les débats les plus variés et les plus contradictoires<sup>102</sup>.

---

<sup>101</sup> Voir MANDLER Peter, « 'Race' and 'Nation' in Mid-Victorian thought », *History, Religion and Culture*, *op. cit.*, p. 224-243.

<sup>102</sup> RICHARDSON, R. C., *The Debate on the English Revolution*, Manchester, Manchester University Press, [1977] 1998.